

Présentation des Dialogues
ALLEGRA-TEILHARD DE CHARDIN
sur la Primauté du Christ

-par Remo Vescia-

Les éditions Saint-Léger publient la traduction de *Mes Dialogues avec Teilhard de Chardin sur la primauté du Christ*, du Père Gabriele Allegra, un extraordinaire échange entre deux éminents penseurs, sur les fondements mêmes de leur foi en Jésus Christ, fils de Dieu, Seigneur et maître de l'Univers. Ensemble, ils explorent ce qui fonde une même vision du salut, la Primauté absolue du Christ, doctrine de l'Incarnation non causée par le péché. Basée essentiellement pour Teilhard sur les épîtres de Saint Paul et de Saint Jean et pour Allegra sur la théologie franciscaine, longtemps négligée, voire mise sous le boisseau, de Saint Bonaventure (1227-1274) ou de Jean Duns Scot (1266-1308), qui, à la suite de François d'Assise, avaient fait renaître des thèmes majeurs sur la primauté du Christ sur toutes choses, sa Primauté absolue. Ces sujets avaient été traités par les premiers Pères de l'Église^[1] et quelque peu perdus de vue par les théologiens officiels.

Ce qui frappe le lecteur de ces échanges entre ces deux éminentes personnalités si proches et si différentes, déroulés en Chine, à une époque troublée, - entre 1942 et 1945, en pleine invasion japonaise, - c'est le respect, l'admiration et la rigueur qu'ils manifestent non seulement l'un pour l'autre, mais surtout et avant tout pour les sujets spirituels qu'ils abordent dans l'intelligence de leur vision commune en une théologie christocentrique. L'Esprit souffle ici et confère à leurs propos un charisme emprunt de douceur franciscaine et d'autorité paulinienne. C'est en Jésus Christ, Alpha et Oméga, dispensateur de l'authentique sagesse, mystérieuse et cachée, révélée aux croyants par l'Esprit que s'ouvrent à notre méditation des perspectives infinies. Parce que le christocentrisme implique une vision particulière de la Création : le Christ n'est pas une intervention divine provoquée par le péché des hommes mais au contraire l'Alpha et l'Oméga, le principe qui complète, donne sens et consistance à tout le devenir du monde. Le Christ ne survient pas dans l'Histoire comme voulu opportunément de l'extérieur, mais au contraire comme une essence divine voulue de tout temps par le Créateur et pour Lui, de toute éternité. Teilhard dit que le Christ est le centre et le moteur de l'évolution. Il est

l'Alpha et l'Oméga. Il préexiste en toutes choses, il est en toutes choses et Il nous élève par sa grâce vers le point Oméga.

L'Osservatore romano du 5 octobre 2012, a salué la parution aux éditions Porziuncola d'Assise, des *Dialogues Allegra-Teilhard* en 1911 dont nous sommes autorisés à rapporter ici la traduction pour leur parution en français aujourd'hui.

Nous voulons partager l'enthousiasme éprouvé pour un petit livre qui vient de paraître, très agréable à lire : *Gabriele Allegra : Mes Dialogues avec Teilhard de Chardin sur le Primat du Christ*. Ce volume est un vrai petit bijou, riche et profond, c'est le témoignage d'une véritable recherche en toute honnêteté de la vérité. Père Gabriele Allegra – frère mineur d'origine sicilienne, missionnaire en Chine, dès son jeune âge et premier traducteur de la Bible en chinois, (1961) - propose à ses lecteurs une reconstitution de ses conversations, à Pékin, entre 1942 et 1945, avec le théologien jésuite Teilhard de Chardin. Ce dernier, profondément fasciné par la présence du Christ en toutes choses, cherchait avec passion à approfondir et à transmettre sa vision, dont il avait une perception très claire. Au temps de sa rencontre avec le P. Allegra, il se trouve devant un interlocuteur avec lequel il souhaite approfondir la thématique de la primauté du Christ dans la philosophie franciscaine, et chez Duns Scot en particulier.

Ce petit texte est un compte-rendu détaillé des thèmes abordés au cours de leurs échanges. Il en restitue le climat humain, fascinant et suggestif, emprunt d'une grande cordialité et d'un très grand respect réciproque, d'où ressort le profil, humain et intellectuel, des deux interlocuteurs, avec un lot d'intuitions géniales et profondes. La requête de publier le compte-rendu détaillé des conversations arriva au P. Allegra au début des années dix-neuf cent soixante : en particulier grâce à des théologiens franciscains américains ; désireux de vérifier la continuité entre le christocentrisme de la grande scolastique franciscaine (Alexandre de Halès, S. Bonaventure, et Duns Scot) et les horizons nouveaux de la théologie teilhardienne.

Tout jeune, Giovanni Stefano (c'est ainsi que se nommait à son baptême le Père Allegra), avait montré une intelligence et une mémoire hors du commun et une vraie passion pour les études. Missionnaire en Chine à partir de 1931, il a pu prêcher en chinois seulement quatre mois après son arrivée. En 1961 il réussit à mettre en œuvre le rêve de sa vie : traduire en chinois les Saintes Ecritures, et en 1975 il a publié le premier Dictionnaire Biblique en langue chinoise. Entretemps il avait fondé à Pékin l'Etude Biblique Franciscaine (1945). Homme de très vaste culture, écrivain fécond, amoureux de la poésie de Dante dont il récitait volontiers des passages entiers par cœur, il a eu en tant que missionnaire une œuvre intense d'apostolat, en prêchant, en confessant, en assistant des malades et des gens dans le besoin, y compris des lépreux. Le Père Gabriele ALLEGRA (1907-1976) a été béatifié par le pape Benoît XVI en 2012

Teilhard de Chardin (1881-1955), savant, jésuite, avait démontré depuis son enfance, un profond intérêt pour l'histoire naturelle ; au cours de sa jeunesse il approfondit les études de géologie et de paléontologie, en fixant par écrit dans de nombreuses lettres à ses proches et à ses amis ses idées. En 1925 certains écrits lui valurent quelques difficultés, ses supérieurs

lui demandèrent alors de cesser l'enseignement de géologie à l'Institut Catholique de Paris entrepris depuis plus de trois ans et lui assignèrent la Chine comme lieu de prospection. Pendant les vingt ans passés en Chine, il devint l'un des plus grands géologues et paléontologues de l'Asie entière, en communiquant son travail dans des écrits célèbres.

L'importance et l'originalité de ses intuitions émerge du thème central des conversations avec le Père Allegra, à savoir la primauté du Christ en S. Paul et en Duns Scot. L'opportunité de ces échanges fut donnée par la demande du Nonce Apostolique Mgr Mario Zanin, qui confia au Père Allegra la mission d'aider le père jésuite à clarifier sa vision théocentrique du primat du Christ, en lui permettant ainsi de mieux formuler ses fascinantes visions inédites. Mgr Zanin s'était adressé au P. Allegra parce qu'il voulait donner à Teilhard la satisfaction de voir imprimer son ouvrage *Le Milieu Divin*, écrit une quinzaine d'années auparavant, que les censeurs de sa Compagnie lui déniaient. Sur la dédicace de cet ouvrage figurait : *Sic Deus dilexit mundum*.

Pour ceux qui aiment le monde cette esquisse d'un optimisme chrétien.

Après une lecture attentive et méticuleuse, qui reconnaissait la valeur du texte, la censure fut déclarée négative, à cause d'une certaine ambiguïté lexicale et à cause de certains concepts que tous n'auraient pas pu comprendre. Allegra avait néanmoins mis en évidence certaines intuitions de Teilhard qui l'avaient fasciné, en particulier la primauté absolue du Christ. Le Nonce Apostolique lui confia alors la délicate mission d'en informer Teilhard tout en cherchant à lui faire clarifier certains points controversés. C'est ainsi que naquirent ces Dialogues entre le jeune théologien franciscain – il n'avait que 35 ans - et le père jésuite déjà célèbre à cause de ses travaux en paléontologie, alors âgé de plus de soixante ans.

Certains traits humains et chrétiens de Teilhard qui ressortent du témoignage du Père Allegra sont intéressants à relever. *'Je fus émerveillé, avant tout, par son humilité, il écoutait avec une bienveillance sincère les observations de nature philosophique et théologique que je faisais de sa pensée... Je demeurais encore plus surpris quand il me donnait des arguments scientifiques... mais surtout je fus très ému de son explication, de ses explications devrais-je dire, car il y retournait souvent, du Christ Alpha et Oméga, du Christ Plérôme, comme il disait... C'était un intuitif et un mystique absorbé dans son monde intérieur, pris tout entier par lui. Prêtre, poète, penseur mystique... tout lui était prétexte à revenir à son idée maîtresse : Le Christ Alpha et Oméga, le Christ Plérôme, la nature, la matière est sainte, l'univers est le manteau royal du Christ.*

Tout au long de ces échanges que le Père Allegra avoue lui être restés indélébilement gravés dans le cœur, ils approfondirent ensemble les textes de S. Paul et Duns Scot, en élargissant l'horizon également à S. Augustin, S. François d'Assise, S. François de Sales. Ils convinrent ensemble qu'il convenait d'élaborer une théologie cosmique construite à la lumière de la primauté universelle et absolue du Christ. Teilhard ne prétendait pas être un théologien mais un savant qui cherche à se faire comprendre des hommes d'aujourd'hui, et surtout des savants *qui foris sunt* (qui sont en dehors). Lorsque pour la première fois le Père Allegra lui dit que ce qu'il soutenait faisait partie de l'enseignement traditionnel de l'école franciscaine, Duns Scot en particulier, *pour la première fois je fus témoin de la profonde émotion du Père qui se manifestait par un scintillement de ses yeux très noirs, et nos âmes vibrèrent ensemble.*

Allegra aussi était fasciné par la grandeur cosmique et par la primauté du Christ, *Rex totius universi*, Alpha et Oméga, principe de la création de Dieu, fin ultime en vue de laquelle tout a été créé et vers quoi tendent toutes choses ; un tel présupposé signifie que l'Incarnation n'eût pas lieu pour nous racheter du péché. C'est une doctrine qui se fonde sur l'Écriture Sainte et, en particulier sur les écrits de S. Paul (I Cor., 15-28 ; Col 3, 11) et de S. Jean (Apocalypse, 1,8 ; 22,12-13) ; et même quelques exégètes anglicans la soutiennent, ainsi que des chercheurs, des mystiques et des saints comme S. François de Sales en France et plus récemment Don Luigi Sturzo en Italie, fascinés par la primauté absolue du Christ en toutes choses.

Aujourd'hui, observe le Père Allegra, la théologie devrait travailler sur cette synthèse, au lieu de quoi elle paraît statique, privée de dynamisme, parce que séparée de la science, qui de son côté, est en constant mouvement. L'Église au contraire, mais surtout le monde et la culture contemporaine, ont besoin d'une « cosmologie théologique » dans laquelle on retrouve la pensée de Platon, d'Aristote, des Arabes, avec la dimension prophétique des saints, comme l'avait déjà proclamé Dante dans sa Divine Comédie. Teilhard partage en scientifique ces exigences lorsqu'il fonde sa vision sur la question de *la place du Christ dans l'univers* (cf Colossiens 1, 16-17 ; Hébreux, 1 ; 2-3 ;) afin d'intégrer les données de la Révélation et de la science dans une théologie cosmique : « *la passion de lire les lois de Dieu dans l'univers non seulement me soutient, mais elle me stimule* » dit-il au Père Allegra. Il affirme ainsi que l'évolution a un fondement et une âme théologique, en ce qu'elle est ordonnée à la gloire du Christ : l'univers tend vers l'homme et l'homme tend vers le Christ, point Omega, le grand Christ ; par conséquent, le monde n'a de sens qu'en Christ.

Cette intuition, selon le Père Allegra, est la contribution impérissable du savant français aux théologiens et philosophes chrétiens, à condition qu'ils soient tous « *des feux contemplatifs* » et qu'ils aient un cœur pur ; en fait « *la science et la foi sont appelées non pas à se combattre mais à se compléter réciproquement.* » Teilhard confirme « *la lumière ne peut éteindre la lumière* », au contraire, « *tout foyer de lumière près d'un autre foyer de lumière, brille encore plus.* » Principe de l'action de Dieu *extra se*, le Christ est le Dilectus (*agapēmenos*) de Dieu, le premier parmi tous les êtres créés par Dieu, « *Le Christ n'est pas entré dans l'Univers créé occasionnellement, à cause du péché d'Adam, mais au contraire c'est l'Univers qui existe pour le Christ, en vue de sa venue. C'est le Christ qui est l'occasion de l'existence de l'Univers, qui a pris consistance en Lui. Lui, le Révélateur, Lui, le Glorificateur du Père, Lui le Chef de la Création, qui en vertu de son Incarnation, a été consacrée et continue d'être consacrée par son Église* ».

Ainsi l'Incarnation est l'œuvre majeure de Dieu, le chef-d'œuvre vers quoi tout converge, le Fils de Dieu incarné est l'Alpha et l'Oméga, roi de l'Univers, Celui qui détient la primauté sur toute chose (Colossiens, 1,18). Et même la théologie franciscaine, et Duns Scot en particulier, reconnaît, que la création a été ordonnée à l'Incarnation comme cause première. Et voilà pourquoi le Verbe Incarné est le « Premier ». Et par analogie Teilhard invoque *le Christ Aimable et Aimant*, dans la ligne de S. Paul, S. Jean, S. François d'Assise, Duns Scot, S. Bonaventure, S. François de Sales, notamment.

« *A la lumière de cette doctrine, qui a pour toile de fond toujours la thèse du christocentrisme, le drame de la Rédemption, se mue de drame de justice en drame de très haut et très pur Amour* ».

On comprend mieux l'importance de la publication de ces *Dialogues Allegra-Teilhard* mis désormais à la disposition du public francophone par les éditions Saint-Léger. Elle est plus que jamais nécessaire dans l'actualité qui est la nôtre, en ces temps troubles où le Pape François réalise pleinement en sa personne, en ses actes et par ses encycliques les vœux qu'exprimaient ensemble, il y a plus de cinquante ans, les deux illustres théologiens en avance sur leur temps, le Père franciscain Gabriele Allegra et le Père jésuite Pierre Teilhard de Chardin.

L'encyclique **Laudato si'** de 2015 en est le plus éclatant témoignage. Aussi, comme il nous y invite instamment, il est du devoir de chacun d'aider l'humanité à prendre conscience d'avoir à habiter la Terre dans le respect de tous ses habitants pour l'aider à s'accomplir dans la paix et l'amour. On découvrira, sans surprise pour les familiers de la pensée du Père Teilhard, que celle-ci, sur bien des points, en sa douloureuse mais lumineuse fidélité à l'Église du Christ, nous précède encore aujourd'hui. Se référant toujours à saint Paul, il savait que la Création n'est pas achevée, qu'elle gémit encore dans les douleurs de l'enfantement. C'est sur ce front christique que Teilhard investit toutes ses énergies, en offrant à l'homme d'aujourd'hui la clé pour donner un sens nouveau à son rôle de flèche de l'évolution et en l'invitant à reconnaître dans le Christ-Oméga le but qui donne sens et valeur à l'engagement de « construire la terre » comme maison d'une unique et solide famille humaine. Le christocentrisme nous offre une prospective théologique extraordinaire pour une écologie planétaire pour créer des relations plus harmonieuses entre l'homme et la nature. En somme, il s'agit d'une « *conversion* », selon les termes mêmes du pape : « *Cela exige un changement du cœur et d'établir de nouveaux modes de production, de distribution et de consommation, afin de prendre davantage soin de notre maison à tous et de ses habitants.* »

Le pape François a une vue générale ample, il a la capacité de nous aider à marcher vers une écologie plus intégrale qui soit à la fois inclusive et globale une écologie intégrale. Il s'appuie pour cela sur les premiers mots du merveilleux cantique des créatures de François d'Assise. Mais surtout il s'appuie sur cette vision cosmique pour nous inviter à une attitude chrétienne essentiellement respectueuse de la Terre que Teilhard a appelée depuis un siècle, de ses vœux.

C'est ma conviction la plus chère qu'un désintéressement quelconque de tout ce qui fait le charme et l'intérêt les plus nobles de notre vie naturelle n'est pas la base de nos accroissements surnaturels. Le chrétien, s'il comprend bien l'œuvre ineffable qui se poursuit autour de lui et par lui, dans toute la Nature, doit s'apercevoir que les élans et les ravissements suscités en lui par "l'éveil cosmique" peuvent être gardés par lui, non seulement dans leur forme

transposée sur un Idéal divin, mais aussi dans la moelle de leurs objets les plus matériels et les plus terrestres : il lui suffit pour cela de pénétrer la valeur béatifiante et les espoirs éternels de la sainte Évolution.

On peut ainsi mieux comprendre que l'Incarnation est le phénomène qui rend visible le Christ-Logos dans l'homme Jésus. N'était-il pas « logique » et même « nécessaire » – se demande Teilhard dans l'Épilogue de son chef-d'œuvre, *Le Phénomène humain*, où il présente *Le Phénomène chrétien* – que l'Âme de toute l'aventure cosmique - le Christ, - se fasse, à un certain point, perceptible et communicable ? Si Dieu n'est pas que le transcendant-autre, mais est aussi l'immanent-dans l'histoire, il est compréhensible qu'il « se fasse voir » avec un visage d'homme. On comprend mieux ainsi que le Christ fait partie du plan d'Amour du Père ce qu'Il ne pouvait « exprimer » aux hommes qu'en s'incarnant. Et pour le faire il a fallu attendre la lente formation de l'univers et la contribution culturelle des différentes familles humaines, pour que la richesse de l'événement salvateur soit comprise et transmise de génération en génération.

Teilhard le dit merveilleusement en ses termes poétiques à lui :

« Les prodigieuses durées qui précèdent le premier Noël ne sont pas vides de lui, mais pénétrées de son influx puissant. C'est l'agitation de sa conception qui remue les masses cosmiques et dirige les premiers courants de la biosphère. C'est la préparation de son enfantement qui accélère les progrès de l'instinct et l'éclosion de la pensée sur Terre. Ne nous scandalisons plus, sottement, des attentes interminables que nous a imposées le Messie.

Il ne fallait rien moins que les labeurs effrayants et anonymes de l'Homme primitif et la longue beauté égyptienne et l'attente inquiète d'Israël, et le parfum lentement distillé des mystiques orientales, et la sagesse cent fois raffinée des Grecs pour que sur la tige de Jessé et de l'Humanité, la Fleur pût éclore.

Toutes ces préparations étaient cosmiquement, biologiquement nécessaires pour que le Christ prit pied sur la scène humaine et tout ce travail était mû par l'éveil actif et créateur de son âme en tant que cette âme humaine était élue pour animer l'Univers. Quand le Christ apparut dans les bras de Marie, il venait de soulever le monde » ^[2]